

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 26 – Janvier 2005

BILLET DU MOIS

La pureté, conception commune aux religions anciennes, est la disposition requise pour s'approcher des choses sacrées ; bien qu'elle puisse impliquer accessoirement la vertu morale opposée à la luxure, elle est procurée non par des actes moraux, mais par des rites. Ordinairement cette conception primitive tend à s'approfondir, mais elle le fait différemment selon les divers milieux de pensée. Selon la perspective dualiste, l'âme, pure par essence, doit se dégager du corps, où elle est emprisonnée, et des choses matérielles au contact desquelles elle vit. Selon la foi biblique, qui croit bonne la création tout entière, la notion de pureté tend à devenir intérieure et morale, jusqu'à ce que le Christ en montre la source unique dans sa Parole et son sacrifice. [...]

Enfin ce qui permet au chrétien de mener une conduite morale irréprochable, c'est qu'il est consacré au culte nouveau dans l'Esprit : l'opposé de l'impureté, c'est la sainteté (1 Th 4,7s ; Rm 6,19). La pureté morale que déjà préconisait l'AT demeure toujours requise (Ph 4,8), mais sa valeur vient seulement de ce qu'elle conduit à la rencontre du Christ, au Jour dernier de son retour (Ph 1,10).

In "Vocabulaire de Théologie Biblique".

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS

Père Antoine Crozier (1850-1916)

Il naît le 8 février 1850 à Duerne dans le Rhône, au sein d'une famille qui comptera quatre enfants. Baptisé deux jours plus tard, le petit Antoine grandit à Lyon, où ses parents sont venus s'installer peu après sa naissance, sur le territoire de la paroisse Saint-François, qui restera l'un de ses saints préférés. Mais c'est à Saint-Nizier qu'il suit le plus souvent les offices religieux, et qu'il apprend à servir la Messe. *"Etant enfant de chœur, à douze ou treize ans, une fois seulement, devant le Saint-Sacrement, j'ai encore senti Dieu comme jamais. Je n'étais certes pas un modèle de sagesse, mais le bon Dieu s'est dit : Choisissons cet insupportable pour le triomphe de ma grâce..."* Il y fait sa première communion. Jeune encore, il se sent appelé à la prière perpétuelle : *"A 13 ans, je me souviens comme hier, j'ai senti dans une rue de Lyon cet appel à l'apostolat par la prière sans fin"*.

Vers 1867, il entre au petit séminaire de l'Argentière, à 10 km de sa ville natale. Avec la déclaration de guerre en 1870, il rentre aider sa famille, qui travaille à la diffusion d'un remède naturel très célèbre à cette époque : la Toile Souveraine. Ce sont les revenus provenant de ces ventes qui soutiendront pour beaucoup les entreprises apostoliques et caritatives du futur Père Crozier. En 1871, il rejoint le grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon (le même où sont passés Jean-Marie Vianney en 1819 et Antoine Chevrier en 1846). *"La vie du prêtre est une Messe perpétuelle. Chaque partie du divin Sacrifice se renouvelle et se perpétue incessamment en lui... Prêtres, ... nous donnerons Jésus aux âmes si nous Le montrons nous-mêmes, si nous Le faisons vivre dans toute notre personne. Le monde a besoin de voir et d'entendre Jésus comme aux jours de sa vie publique. C'est Jésus qui lui manque... Soyons donc des semeurs, des semeurs du divin Amour, des semeurs d'éternité et de bonheur sans fin, des semeurs de pureté, des semeurs de dévouement, des semeurs de sainteté, puisqu'il faut des saints pour sauver et renouveler l'humanité !"*

Il est ordonné prêtre le 22 décembre 1877, et est aussitôt nommé préfet des études à l'institution secondaire des Chartreux, à Lyon. Il y reste deux ans, puis part pour Rome achever son cycle de

théologie. Il est reçu à son Doctorat le 25 juin 1881. C'est à Rome qu'il "rencontre" Sainte Catherine de Sienne (1347-1380). *"J'aime d'amour cette grande sainte, parce qu'elle m'a plus que les autres saints appris à aimer Notre Seigneur et à prier pour le Souverain Pontife."*

Rentré en France, il est nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame de Saint-Chamond, à 12 km de Saint-Etienne. En 1882, il est amené à assurer un service d'aumônerie auprès des Carmélites, et devient le directeur spirituel de la Prieure, Mère Raphaël (1829-1914). C'est elle qui l'encourage à mettre par écrit l'essentiel de sa doctrine, qui sera publiée dès 1894 sous le titre *Comment il faut aimer le bon Dieu*. La diffusion de ce livret dépassera le million d'exemplaires. Il devient également le Père spirituel d'une jeune postulante au Carmel, Antonine Gachon (1861-1945). Celle-ci est bientôt obligée de regagner sa ville natale, et c'est donc par courrier qu'en juillet 1883 elle informe le Père Crozier de la 1^o apparition de Jésus dont elle sera gratifiée, le Cœur ouvert et rayonnant. L'Abbé écrira à ce sujet en 1886 : *"Depuis longtemps, j'ai pensé aux analogies qui existent entre la bienheureuse Marguerite-Marie et Antonine, et après les manifestations qu'Antonine a reçues du Sacré-Cœur, je me surprends à supposer qu'Antonine achèverait, ou au moins continuerait la mission de Marguerite-Marie..."* Cette rencontre l'engage à fonder une association, œuvre d'apostolat universel et de sanctification mutuelle, qu'il intitule *Union dans le Sacré-Cœur et pour le Sacré-Cœur*. Elle voit le jour en 1888, et fonctionne sans aucune inscription, simple famille d'âmes croyantes liées entre elles par une même volonté de tout faire dans et pour l'Amour, dans et pour le Cœur de Jésus, *"application efficace de la Communion des saints entre tous ceux qui veulent aimer et faire aimer le bon Dieu et le Cœur de Jésus"*. Elle servira de tremplin pour l'*Union des Frères et Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus* que fondera le Père de Foucauld quelques années plus tard.

En octobre 1883, il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Polycarpe de Lyon, où il rencontre sa 2^o fille spirituelle, Sédulie Dévenaz (1859-1940), et tous trois resteront indissolublement liés par la prière et l'édification spirituelle pour le salut des âmes, dans *"ce Cœur qui s'est entrouvert pour nous recevoir, nous unir, et nous garder toujours."* Le Père Crozier considéra toujours cette "Trinité mystique" comme l'une des plus grandes grâces de sa vie.

En mai 1886, il postule pour entrer dans l'œuvre du Prado (fondée par le P. Chevrier en 1860), et y est nommé à la tête de l'école apostolique à Notre-Dame de la Roche, où il prend ses fonctions en octobre. Il y sera un éveilleur de vocations au sacerdoce et à la sainteté. *"C'est là mon ministère principal pour cette année, peut-être pour plusieurs années : donner à Notre-Seigneur des prêtres selon son Cœur."* En 1891, suite à un changement de direction à la tête de l'Institut, le Père Crozier démissionne et part se reposer quelques mois chez ses sœurs.

Vers l'année 1888, il a pris conscience de subir chaque vendredi une recrudescence de ses douleurs morales et physiques, ces dernières se portant précisément aux mains, aux pieds, au côté et à la tête. Alors qu'il célébrera l'Eucharistie le 10 janvier 1901, cette union aux souffrances du Christ en Croix deviendra visible, avant qu'il ne demande au Seigneur d'en effacer les marques, pour garder cette stigmatisation secrète jusqu'à sa mort.

Début 1893, il est appelé comme directeur spirituel au collège et séminaire de Belley. D'une bonté et d'une disponibilité inlassables, il y fait éclore de nouvelles vocations, parmi lesquelles celles du Père Prosper Monier (1886-1977), et de l'Abbé Constant Pel (1878-1966), tous deux prédicateurs infatigables de l'Amour de Jésus. Les mesures anti-cléricales du gouvernement Combes l'obligent à quitter le collège le 1^o juillet 1904 avec tous les religieux, qui sont remplacés par des instituteurs laïcs. Il est alors appelé à Lyon, comme second aumônier au Pensionnat des Lazaristes tenu par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui a du lui aussi s'ouvrir à l'enseignement laïc. Il y reste six ans, y déployant la même ferveur apostolique, appelant inlassablement les jeunes à rejoindre Jésus dans une vie de prière et d'amour, centrée sur l'Eucharistie.

A la fin de l'année scolaire 1911, la maladie l'oblige à prendre des repos de plus en plus fréquents. Il demande alors à prendre sa retraite et partage désormais son temps entre son domicile et la maison familiale, poursuivant ses directions spirituelles et son abondante correspondance. Il rédige encore de nombreux livrets et feuillets apostoliques. C'est à cette époque qu'il rencontre le Père Mateo (1875-1960), qui devient son ami, et Charles de Foucauld, qu'il aidera dans sa fondation de l'*Union des Frères et Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus*. Sa patience et sa douceur augmentent à proportion de ses souffrances. En 1915, son état s'aggravant, il rentre à Lyon. Une chute en février 1916 le cloue définitivement au lit, et il rend le dernier soupir le 10 avril, après une longue agonie.

MEDITATION

La Pureté du cœur

O Dieu, crée pour moi un cœur pur...
Ps 50, 12

« Déchirez vos cœurs, dit le prophète, et non vos vêtements » (Jl 2, 13). Quel est celui parmi vous dont la volonté est particulièrement sujette à l'entêtement ? Qu'il déchire son cœur avec le glaive de l'Esprit qui n'est autre que la Parole de Dieu (Ep 6, 17). Qu'il le déchire et qu'il le réduise en poussière, car on ne peut se convertir au Seigneur qu'avec un cœur brisé. Écoute l'homme que Dieu a trouvé selon son cœur : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt » (Ps 108, 2). Il est prêt pour l'adversité, il est prêt pour la prospérité, il est prêt pour les choses humbles, il est prêt pour celles qui sont élevées, il est prêt pour ce que tu ordonneras. « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt. » Qui est, comme David, prêt à sortir et à entrer et à marcher selon la volonté du Roi ? (2S 5, 2)

Saint Bernard (1091-1153), *2ème sermon pour le 1er jour du Carême*, 5 ; PL 183, 172-174 (trad. Bouchet, Lectionnaire, p.143)

Pour être en mesure de prier, nous avons besoin d'un cœur limpide. Avec un cœur limpide, il est possible de voir Dieu.

La prière donne un cœur limpide. Tel est le commencement de la sainteté. La sainteté n'est pas un luxe réservé à quelques-uns, c'est un don simple offert à vous comme à moi.

Où commence la sainteté ? Dans nos cœurs. C'est pourquoi nous avons besoin d'une prière continue pour garder nos cœurs limpides, car le cœur limpide devient le tabernacle du Dieu vivant. [...]

Laisser l'amour de Dieu prendre entière et absolue possession d'un cœur ; que cela devienne pour ce cœur comme une seconde nature ; que ce cœur ne laisse rien entrer en lui qui lui soit contraire ; qu'il s'applique continuellement à accroître cet amour de Dieu en cherchant à lui plaire en tout et en ne lui refusant rien de ce qu'il demande ; qu'il accepte comme venant de la main de Dieu tout ce qui lui arrive ; qu'il prenne la ferme résolution de ne jamais commettre de faute délibérément et sciemment ou, s'il fait une chute, d'en demander pardon et de se relever tout de suite. Un tel cœur priera continuellement.

La connaissance de Dieu produit l'amour et la connaissance de soi produit l'humilité. L'humilité n'est rien d'autre que la vérité. [...] La connaissance de nous-mêmes nous met à genoux.

Changez vos cœurs...

Pas de conversion sans changement du cœur :

Changer de lieu n'est pas la solution ;

Changer d'activité n'est pas la solution.

La solution est de changer nos cœurs.

Et comment les changeons-nous ?

En priant.

Bienheureuse Mère Teresa (1910-1997), *La prière, fraîcheur d'une source*, Paris, Bayard, 2003.

Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle,
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

« Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? Donnez plutôt en aumônes ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous. »
Luc 11, 37-41

« Vous voilà bien, vous, les Pharisiens ! Vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat. » Vous le voyez, nos corps sont désignés ici par les noms d'objets en terre et fragiles, qu'une simple chute peut briser. Et les sentiments intimes de l'âme sont désignés par les expressions et les gestes du corps, comme ce que renferme l'intérieur de la coupe se fait voir au-dehors... Vous voyez donc que ce n'est pas l'extérieur de cette coupe ou de ce plat qui nous souille mais l'intérieur.

Comme un bon maître, Jésus nous a appris comment nettoyer les taches de notre corps, en disant : « Donnez donc plutôt en aumône ce que vous avez, et tout en vous sera pur ». Vous voyez combien il y a de remèdes ! La miséricorde nous purifie. La parole de Dieu nous purifie aussi, selon ce qui est écrit : « Vous êtes déjà purs, grâce à la parole que je vous ai annoncée » (Jn 15,3)...

C'est le point de départ d'un très beau passage : le Seigneur nous invite à rechercher la simplicité et il condamne l'attachement à ce qui est superflu et terre-à-terre. Les Pharisiens, à cause de leur fragilité, sont comparés non sans raison à la coupe et au plat : ils observent des points qui n'ont aucune utilité pour nous, et ils négligent ceux où se trouve le fruit de notre espérance. Ils commettent donc une grande faute, en dédaignant le meilleur. Et pourtant le pardon est promis même à cette faute, si vient ensuite la miséricorde de l'aumône.

Saint Ambroise (v.340-397), *Traité sur l'Évangile de saint Luc* 7,100-102 (trad. SC 52, p. 44)

Plusieurs, qui pour suivre le Christ avaient méprisé des fortunes considérables, sommes énormes d'or et d'argent et domaines magnifiques, se sont laissés, par après, émouvoir pour un grattoir, pour un poinçon, pour une aiguille, pour un roseau à écrire... Après avoir distribué toutes leurs richesses pour l'amour du Christ, ils retiennent leur ancienne passion et la mettent à des futilités, prompts à la colère pour les défendre. N'ayant pas la charité dont parle saint Paul, leur vie est frappée de stérilité. Le bienheureux apôtre prévoyait ce malheur : « Quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres et livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien », disait-il (1Co 13,3). Preuve évidente que l'on ne touche pas tout d'un coup à la perfection par le seul renoncement à toute richesse et le mépris des honneurs, si l'on n'y joint pas cette charité dont l'apôtre décrit les divers aspects.

Or elle n'est que dans la pureté du cœur. Car rejeter l'envie, l'enflure, la colère et la frivolité, ne pas chercher son propre intérêt, ne pas prendre plaisir à l'injustice, ne pas tenir compte du mal, et le reste (1Co 13,4-5) : qu'est-ce d'autre que d'offrir continuellement à Dieu un cœur parfait et très pur, et le garder indemne de tout mouvement de passion ? La pureté de cœur sera donc le terme unique de nos actions et de nos désirs.

Jean Cassien (vers 360-435), *Conférences*, I, 6-7, (trad. SC 42, p. 83-85)

« Ne savez-vous pas que rien de ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme ne peut le rendre impur ? [...] Ce qui sort de l'homme c'est cela qui rend l'homme impur. En effet, c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vol, meurtre, vanité [...]. Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur. »
Mc 7, 18-23

L'homme dont le cœur est pur, c'est aussi celui dont l'esprit est pauvre. [...] Au fond, être pur de cœur est la même chose qu'être pauvre de cœur. Le pauvre ne possède rien, il ne peut compter que sur Dieu pour tout. Il accepte sa pauvreté comme une donnée, un fait dont il fait l'expérience tous les jours. [...]

« Heureux les pauvres de cœur, nous dit le Christ, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 3). Le cœur pauvre : des mains ouvertes vers Dieu. Il ne pose pas d'obstacle. Il présente le vide de sa pauvreté devant la générosité infinie de son Père. Sa pauvreté le rend l'égal de Dieu, car sa capacité à recevoir est illimitée. Son cœur peut toujours recevoir plus d'amour, son esprit toujours plus de lumière. Dieu ne peut pas le refuser. La pauvreté est la porte de la béatitude : elle est une béatitude depuis que le Christ a voulu devenir pauvre pour changer cette pauvreté dans sa richesse divine. « Vous connaissez en effet la générosité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

Notre pauvreté doit être lucidement acceptée et aimée. Cela n'est pas si facile. Il n'est pas facile d'accepter l'incapacité de notre esprit à saisir Dieu, l'immense distance entre nos concepts les plus élevés et son mystère infini de lumière. Il n'est pas facile de renoncer à toute prétention, à toute autosuffisance, à une valeur personnelle qui viendrait de nous, à nos « droits » devant Dieu. Nous sommes même préparés à fournir des efforts énormes pour paraître justes devant Dieu, d'une justice qui viendrait seulement un peu de nous. Un des côtés les plus difficiles de la foi est de reconnaître que cette justice à nous n'est qu'une balayure, selon l'expression énergique de saint Paul (voir Ph 3, 8), et que c'est le Christ qui est notre justice et notre sainteté – le Christ seul. [...]

La pauvreté, dans la vérité de sa nudité, n'est autre chose que la pureté qui ne veut que l'Amour ; qui ne veut rien opposer, même pas soi-même, devant la munificence infinie de l'amour divin ; qui ne veut rien être d'autre que la transparence de cet amour, comme une vitre sans défaut, qui laisse passer la lumière sans changement ni diminution, sans détourner le plus petit rayon par quelque imperfection.

Le chemin du vrai bonheur, par un Chartreux, Presses de la Renaissance, Paris, 2002.

<p>« Heureux ceux qui ont une âme de pauvre... Heureux les doux... Heureux les affligés... Heureux les affamés et assoiffés de la justice... Heureux les miséricordieux... Heureux les cœurs purs... Heureux les artisans de paix... Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 1-12</p>
--

A notre surprise, ce bonheur du Royaume, annoncé par Jésus, est presque toujours lié, à travers ses symptômes, soit à quelque disgrâce d'ici-bas : la pauvreté, les larmes, la faim et la soif, les persécutions ; soit à des attitudes qui, en ce monde, ne sont guère « payantes » comme on dit : la douceur, la miséricorde, le ministère de la réconciliation, des attitudes qui se retournent même souvent contre celui qui pense devoir les adopter.

C'est comme si le Royaume de Jésus ne se laissait entrevoir qu'à travers un certain creux de l'existence humaine, à travers un vide qui attend d'être comblé, comme s'il se tenait dissimulé derrière un sentiment de dénuement, de besoins, qu'au premier abord nous n'arrivons pas à bien identifier. [...]

D'apercevoir ces signes au fond de son cœur, de sentir à quel point l'on est pauvre et faible et que sans Jésus l'on ne peut rien, c'est là la grâce des grâces. C'est la vraie pauvreté, notre seule richesse, dont l'avenir du Royaume dépend : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. »

Dom André Louf, *Heureuse faiblesse – Homélie pour les Dimanches de l'Année A*, 4^o dimanche du Temps ordinaire, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

Quand l'homme reconnaît-il que son cœur atteint la pureté ? Lorsqu'il considère tous les hommes comme bons sans qu'aucun lui apparaisse impur et souillé. Alors en vérité il est pur de cœur (Mt 5, 8)...

Qu'est-ce que cette pureté ? En peu de mots, c'est la miséricorde du cœur à l'égard de l'univers entier. Et qu'est-ce que la miséricorde du cœur ? C'est la flamme qui l'embrase pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour tout être créé. Quand il songe à eux ou quand il les regarde, l'homme sent ses yeux s'emplier des larmes d'une profonde, d'une intense pitié qui lui étreint le cœur et le rend incapable de tolérer, d'entendre, de voir le moindre tort ou la moindre affliction endurée par une créature. C'est pourquoi la prière accompagnée de larmes s'étend à toute heure aussi bien sur les êtres dépourvus de parole que sur les ennemis de la vérité, ou sur ceux qui lui nuisent, pour qu'ils soient gardés et purifiés. Une compassion immense et sans mesure naît dans le cœur de l'homme, à l'image de Dieu.

Saint Isaac le Syrien (7^e siècle), *Discours ascétique*, § 81 (trad. AELF, 1974, p. 656)

Quand le cœur est pur, l'homme tout entier est pur ; quand le cœur est impur l'homme tout entier est impur. *Car c'est du cœur que procèdent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, impudicité, vols, faux témoignages, blasphèmes.* Mais tous les saints ont acquis la pureté du cœur par le jeûne, la vigilance, la prière, la méditation, par la lecture de la Parole de Dieu, le martyre, le travail et la sueur. Et le Saint-Esprit demeurait en eux, les purifiait de toute impureté, les sanctifiait d'une sanctification éternelle. Efforce-toi donc, avant tout, de purifier ton cœur. « *O Dieu, crée en moi un cœur pur !* »

Saint Jean de Cronstadt (1829-1908), *Ma vie en Christ*, Abbaye de Bellefontaine, 1979.

Une âme pure **Paroles du saint curé d'Ars**

Il n'y a rien de si beau qu'une âme pure ; si on le comprenait, on ne pourrait pas perdre la pureté. Comme une belle colombe blanche qui sort du milieu des eaux et vient secouer ses ailes sur la terre, l'Esprit-Saint sort de l'océan infini des perfections divines et vient battre des ailes sur les âmes pour distiller en elles le baume de l'amour.

Ceux qui ont une âme pure sont comme les aigles et les hirondelles qui volent dans les airs. Un chrétien qui a la pureté est sur la terre comme un oiseau que l'on tient attaché à un fil. Pauvre petit oiseau ! Il n'attend que le moment où l'on coupera le fil pour s'envoler.

Une âme pure est comme une belle perle. Tant qu'elle est cachée dans un coquillage au fond de la mer, personne ne songe à l'admirer ; si vous la montrez au soleil, cette perle brille et attire les regards. C'est ainsi que l'âme pure qui reste cachée aux yeux du monde, brillera un jour devant les anges au soleil de l'éternité.

Quelle joie pour l'ange gardien chargé de conduire une âme pure !... Tout le ciel la regarde avec amour...

Les âmes pures formeront le cercle devant Notre-Seigneur. Plus on aura été pur sur la terre, plus on sera près de lui dans le ciel.

GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS **Belle, Sainte, Heureuse année à toutes et tous !**

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 3 février 2005 à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51